

"Cette guerre et nous", un film qui brise le silence

Ce week-end, les Amis des Lumières ont organisé deux soirées sur l'Algérie

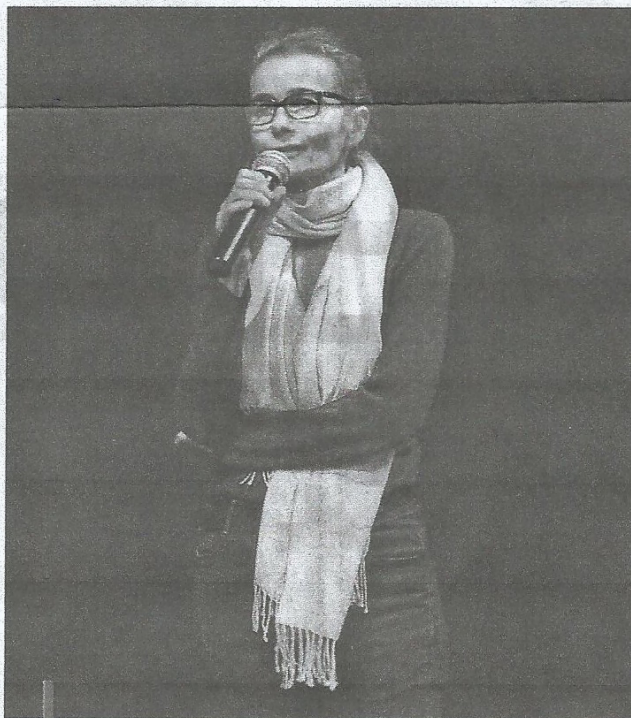
Vendredi soir, le cinéma Les Lumières a retraversé l'histoire de la guerre d'Algérie. "C'est parti pour un week-end spécial Algérie", a commencé Paule Portalier, présidente des Amis des Lumières. Le soir, une expo photo a été présentée par Carole Filiu-Mouhali. Le film *Cette guerre et nous* suivi d'un temps d'échange avec la réalisatrice Béatrice Dubell étaient également au programme.

Carole Filiu-Mouhali est journaliste, photographe et réalisatrice. "J'ai réalisé cette expo photo avec Ferhat (Ndlr : son mari), explique-t-elle. L'objectif est de montrer l'Algérie sous un nouveau jour, autre que ce qu'on nous montre habituellement, à savoir uniquement la ville d'Alger". L'exposition, intitulée *Un voyage en Algérie*, était installée dans le cinéma.

Pas un film d'histoire mais de mémoire

Béatrice Dubell vit à Lyon. Dans son film, elle explique avoir voulu "explorer les mémoires de la guerre d'Algérie". "J'ai voulu voir, dans une grande ville de France, ce que les gens gardaient de cette guerre, leurs histoires familiales... raconte-t-elle. Ce n'est pas un film d'histoire mais plutôt un film de mémoire".

Le documentaire est filmé sur le lieu de l'exposition *Récits d'engagements 1954-1962*. Ins-



Béatrice Dubell a voulu faire un film qui explore les mémoires de la guerre d'Algérie dans "Cette guerre et nous". / PHOTO A.D.

tallée à Lyon en 2012 à côté d'une grande gare, l'exposition met en lumière des pages oubliées de la libération algérienne. Des visiteurs de tous âges et de toutes origines prennent alors la parole.

L'exposition incite ses visiteurs à affronter leurs souvenirs refoulés, leur passé, leur histo-

re. Pour beaucoup, l'expérience est bouleversante. Parmi les témoignages, celui d'un homme appelé à tout juste vingt ans : "On était embarqué à Marseille pour des choses dont on ne savait rien. Nous étions très mal préparés... Je ne sais même pas si ça nous regardait, en fait. Nous avons perdu

27 500 jeunes soldats. Était-ce nécessaire ?". Appelés, descendants de l'immigration algérienne, rapatriés, harkis, anciens militants... Les visiteurs ont toutes des histoires différentes, et livrent leurs témoignages avec émotion.

"Pourquoi on a toujours cette peur, cette méfiance à l'égard des Algériens ? On leur demande toujours de prouver quelque chose, qu'on ne demande pas aux autres, confie un homme d'origine algérienne. En tout cas moi c'est comme ça que je le vis, encore aujourd'hui... De connaître l'histoire, ça permet de se dire que ce n'est pas moi le problème, que le problème me dépasse largement".

Souvenirs et émotion

Le film ayant ravivé beaucoup de souvenirs et soulevé beaucoup d'émotion, les réactions étaient nombreuses au moment du temps d'échange avec la réalisatrice Béatrice Dubelle.

Parmi les interventions, la question de l'enseignement trop léger de cette guerre à l'école a été abordée, ainsi que la séparation entre FLN (Front de libération nationale) et MNA (Mouvement national algérien), la différence entre le traitement de cette histoire en France et en Algérie et surtout la difficulté de parler de cette guerre.